



CANADA-MEDITERRANEAN CENTRE ***BULLETIN***

CENTRE CANADA-MÉDITERRANÉE

Vol. 6 No.1 Décembre 2011



Fondateur du CMC:

Hédi Bouraoui

Rédactrice en Chef:

Elizabeth Sabiston

Secrétariat et

Infographiste:

Marcella Walton

Liaison Département d'Études
Françaises, Université York :
Dominique Scheffel-Dunand
Stong College : Sylvia Waterman-
Anderson

Correspondants Permanents:

Maroc : Samira Étouil

Algérie : Boussad Berrichi

Tunisie : Rafik Darragi

France: Eric Jacobée-Sivry

Israël: Camus Bouhnik

Italie: Nicola D'Ambrosio

Angleterre : Mohamed Ben Madani

Québec: Françoise Naudillon

Ontario : Michel Thérien

Antilles : Vermonja Alston

Égypte : Walid El Khacheb

États-Unis : Nevine El Nossery

CMC Editions Editorial Board:

E. Sabiston (York)

A. Beggar (Wilfrid Laurier)

S. Crosta (McMaster)

A. Weiss (York)

ISSN 1911-5938 (Online)

ISSN 1911-592X (Print)

Prière d'envoyer toute
correspondance à l'adresse
suivante :

Canada-Mediterranean Centre
(CMC)

356 Stong College

York University, 4700 Keele Street

Toronto, Ontario CANADA M3J 1P3

416-736-2100 ext. 31004

cmc@yorku.ca

ÉDITORIAL:

Cher(ère)s Ami(e)s,

Nous regrettons d'avoir manqué de vous adresser un dernier Bulletin du premier semestre 2011. Ce qui ne dépend malheureusement pas de nous. Nous avons perdu notre Assistante Ann Gagné qui a décidé de nous quitter à la dernière minute. Nous lui souhaitons bonne chance dans tout travail qu'elle compte entreprendre.

En tant que Directrice du CMC, j'ai été énormément occupée durant tout ce printemps et cet automne, mais j'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer. Notre Colloque "Pluri-Culture et Écrits Migratoires: Une Approche interdisciplinaire" a attiré l'attention de pas mal de lecteurs et lectrices, et nous sommes heureux de vous annoncer que le Comité d'Organisation a accepté plus de 80 propositions provenant de différents pays du monde (voir Annonce dans ce Bulletin).

Un grand merci à SSHRC (Social Sciences and Humanities Research Council of Canada/ Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada) pour nous avoir octroyé une subvention, qui nous permettra de mener à bien cet important Colloque. Remercions surtout le Doyen de la Faculté des Arts et des Études Professionnelles (LAPS) de l'Université York, le Vice-Président Académique, the Master's Office of Stong College, les Départements de Français et d'Anglais. En mon nom personnel, je voudrais remercier notre Comité d'Organisation: Abderrahman Beggar, Liliana Guadagnoli, Kay Li, Sylvia Waterman-Anderson, Allan Weiss, et particulièrement l'ex-Doyen de la Faculté des Arts, University Professor Bob Drummond.

Nous aimerions signaler que nous venons d'embaucher comme assistante Marcella Walton, qui sera présente deux jours par semaine (mercredi/vendredi), au bureau du CMC. Notre travail sera d'autant plus facilité que nous avons eu ces derniers temps l'assistante de Hédi Bouraoui, Claire Bullen, qui nous a donné un sacré coup de main. Nos remerciements.

Il nous reste à vous souhaiter de Joyeuses Fêtes, et Bonne et Heureuse Année 2012, avec beaucoup de santé et de créativité.

Au plaisir de vous voir, ou de vous revoir, à notre prochain Colloque du 17-20 mai 2012.

Bien cordialement,
Elizabeth Sabiston
Directrice, CMC

Table des Matières

Éditorial	1
Table des Matières	2
Lu pour Vous	3-4
EI' Mehdi CHAIBEDDER	5-6
Vient de Paraître : Communiqué de presse – <i>Paris Berbère</i> (Bouraoui)	7
Vient de Paraître : Communiqué de presse – <i>Mes lettres et poèmes à Jules Roy, Poste restante Vézelay</i> (Brochu)	8
Vient de Paraitre : Communiqué de presse – <i>Critique de la notion d'art africain</i> (Diop)	9
Vient de Paraitre : <i>Les Humeurs de Marie-Claire</i> (Par Rafik Darragi)	10-11
Sur 'The Maghreb Review' (Michael Brett)	12
Conference Announcement/ Annonce du Colloque	13-14
Compte rendu de <i>Documents pour l'histoire des Juifs en Puglia dans les Archives Nationales de Naples</i> (Par Nicola D'Ambrosio)	15
Au coin du feu avec Aharon Appelfeld (Par Camus Bouhnik)	16

LU POUR VOUS

Rafik Darragi, *Sophonisbe, la gloire de Carthage*, les Editions Séguier, Atlantica, Biarritz, 2004, pp. 266, 17 euros.

Dans son Avant-propos, « l'auteur ne prétend pas être historien. » Mais cette modestie ne l'empêche pas de nous fournir un excellent roman, retraçant une grande fresque de notre histoire dans ses temps glorieux des Barcides. Ici souvent légendaire, l'histoire est relatée selon l'angle littéraire lui conférant ainsi une large part de créativité, d'imaginaire, de liberté d'évocations. Cette dimension fictionnelle permet de déployer royalement son côté créatif, parfois plus réaliste que la réalité. Ce roman ne vise pas à traduire l'exactitude des faits et gestes des personnages et des événements. Disons plutôt que la littérature permet à Darragi de peaufiner les sentiments de ses héros, de leur donner une profondeur psychologique, un volume multi-dimensionnel assez surprenant. L'amour tragique de Sophonisbe est assez connu, mais dans ce roman, il est merveilleusement inscrit dans un contexte global de guerre et paix entre Rome, Carthage et la Numidie. Une fresque captivante qui donne envie de tourner les pages au plus vite !

Dès le début du roman, l'auteur démontre une très bonne maîtrise dans la description minutieuse de la pêche au poulpe ou des pierres précieuses, par exemple. Scène entre Syphax et Snippas où ils découvrent le cadavre flottant d'Héryna et son collier de diamants, ce qui donne à la trame romanesque cet aspect mystérieux qui retient l'attention des lecteurs et leur infuse le désir de poursuivre fébrilement la lecture. Après l'enterrement d'Héryna, Syphax consulte le vieux sage Zakarbal pour s'initier à la vie carthaginoise, connaître en détails son code de bataille et de trêve, bref, les us et les coutumes, le savoir-faire de ce peuple qui a tenu tête à Rome. Darragi étale adroitement ces leçons de sagesse sur la vie / la mort, le bien / le mal, l'arc-en-ciel des sentiments et leurs subtilités... et surtout l'art d'acquiescer le pouvoir et le garder. Des méthodes qui s'avèrent encore valables de nos jours. « Un homme qui ne fait pas de politique ne passe pas pour un homme paisible, mais pour un mauvais citoyen » (p.58).

En effet, ce roman ne fait pas que nous divertir, comme le prétend son auteur, il nous apprend tellement de choses sur les différentes civilisations méditerranéennes. Les Phéniciens qui ont enseigné l'écriture aux Grecs tout en les initiant aux savoirs commerciaux et financiers. Zakarbal évoque ces questions importantes : « Qu'est-ce que la culture ? La démocratie ? » Il rappelle aussi les valeurs cultivées par la Grèce et son fameux « *paidea* » ou « l'égalité, la justice et l'indépendance » (p.65), qui ne peuvent être garanties que par la sécurité. L'intrigue se déroule souvent en oscillant entre amour et guerre, passion et stratégies militaires. Les relations amoureuses sont toujours développées en parallèle avec les alliances sociétales et politiques.

Quand Egellid s'éteint dans les bras de sa fille Sydgna, sœur de Syphax, celui-ci doit veiller sur sa sœur comme sur son peuple. Les liens familiaux sont ainsi imbriqués : Gaïa, père de Massinissa veut marier son fils à Sydgna, mais le fils en question est plutôt amoureux de Sophonisbe et refuse celle qu'on lui a choisie. Le père, Hasdrubal envisage de lui accorder la main. Ce chassé-croisé va poser problème entre les familles puisque Syphax est aussi amoureux de la Carthaginoise : « Massinissa, désormais n'est plus l'ami d'enfance, mais le rival, l'ennemi à abattre. » Mais Syphax préfère « mettre en avant l'honneur bafoué de la parole donnée » (p.79). Celle qui a été promise à sa sœur. Cependant, tout le monde est concerné par les avancées d'Hannibal et sa victoire à Canne, demandant des renforts pour continuer le combat. Sophonisbe, promise d'être reine, défendra « la terre de ses ancêtres », tout en ayant peur du départ de son amoureux en Espagne puis pour faire face à la fougue de Scipion. Heureusement que Gaïa présente son fils aux Carthaginois pour qu'il apprenne leur langue, leur culture, leurs bonnes manières.

D'autre part, Syphax, encouragé par Carthage, conquiert Cirte, en fait la capitale de son nouveau royaume tout en pensant avoir l'estime de Sophonisbe. Les deux prétendants à la Belle se détestent donc royalement. Et Darragi développe une discussion minutieuse et judicieuse sur les qualités et les défauts des Hommes et des Femmes. Sophonisbe est au cœur de ce débat. Elle nous révèle son amour de l'art sous toutes ses formes, sa fierté vis-à-vis de sa culture carthaginoise à propager partout dans le monde. Culture qui devrait servir à « civiliser tous ces Numides qui nous entourent » (p.127). Elle est aussi grande admiratrice de son oncle Hannibal, le grand général qui inspire la terreur à ses ennemis : « *Hannibal ad portas !* »

Après une scène d'amour entre Sophonisbe et Massinissa se déclarant passionnés l'un pour l'autre, voilà qu'Hasdrubal informe sa fille que son prétendant de cœur s'est allié à Scipion en Espagne. Ainsi Massinissa a doublement trahi et Carthage et sa bien-aimée. Le père lui conseille d'épouser plutôt Syphax, jeune guerrier prêt à défendre les intérêts de Carthage. Sophonisbe se révèle une femme de tête, suivant la voix de la raison et non celle du cœur : « Père, Carthage a besoin de ses enfants. Tu peux dire à Syphax que je consens à ce mariage » (p.142). Cette

douloureuse décision permet à l'auteur de faire un retour sur un dialogue intime de son héroïne et feu son grand-père, considérant sa petite fille comme « La Gloire de Carthage. » Sophonisbe donne non seulement priorité à la raison par amour et salut de la patrie, mais elle est aussi une fine stratège politique, courageuse et engagée dans les forces civilisatrices de sa Carthage chérie.

L'action progresse allègrement aux grés des jalousies, des intrigues des couples qui se font et se défont selon les événements et les racontars. Tant de péripéties après la fuite de Massinissa et la défaite de ses troupes en Sicile. Accusé de trahison, il n'ose se réfugier à Carthage, mais il continue à aimer éperdument Sophonisbe dont la passion reste intacte pour lui. Mais c'est Syphax qui finit par l'épouser. Lorsque Sophonisbe est enceinte, elle aurait voulu être peinte nue par un grand artiste, non pas pour l'éternité, ni pour une quelconque luxure, mais parce que : « tout art est une image qui se reflète au plus profond de nous-mêmes » (p.241). Disons aussi que la superstition joue un grand rôle chez ces peuples qui consultent souvent les oracles. Ainsi l'incendie qui détruit les campements de Syphax annonce sa déroute plus tard et la mise au monde d'un bébé mort-né, même s'il prend sa revanche contre Laelius à Thaborra !

Enfin les Romains débarquent à Utique et avancent vers Carthage pour la détruire une fois pour toute. D'autre part, Massinissa arrive de Sicile presque en même temps que Scipion. Il n'est pas revenu à Ammaedara pour revoir Eryxe, mais pour combattre Carthage. Hastrubal et Mostar demandent de l'aide à Syphax. En dépit de leur formidable stratégie sur le terrain, nous assistons à un carnage effroyable. Spectacle hallucinant où Syphax blessé est capturé, enchaîné et envoyé au camp des Romains. Ayant décimé les troupes de son rival, Massinissa ressent un goût amer pour cette victoire décisive, simplement parce qu'il se rend compte qu'il s'est « allié à un chacal. » Il revient vers Sophonisbe pour l'assurer de sa bienveillance, mais Scipion le rappelle à l'ordre, voulant à tout prix liquider même ceux qui l'ont aidé ! Le Numide se demande : « Après Carthage, après Syphax, c'est le tour de Sophonisbe. À quand le mien ? » (p.261). Il se marie à Sophonisbe avec l'espoir que ce mariage sauvera la vie de sa nouvelle épouse ! Peine perdue ! Les Romains exigent sa mort et la Carthaginoise courageuse et calme : « prit la coupe, la porta à ses lèvres, lentement et d'un seul trait, elle la vida, puis, comme épuisée, elle s'étendit sur le lit et ferma les yeux » (p.265). Heureusement pour elle, l'amour résiste et va au-delà de la mort. Il lui suffit de jouir et d'apprécier le moment présent de sa manifestation miraculeuse pour transformer la tragédie en sérénité. Ainsi le roman s'achève sur une note positive qui n'est pas pour déplaire aux lecteurs.

Rafik Darragi nous livre dans ce roman des pages brûlantes de notre histoire carthaginoise. Il nous fait revivre des victoires et des défaites dans les champs minés des amours et des guerres tout en libérant notre imaginaire du poids d'une réalité souvent pénible. À lire définitivement pour le divertissement et pour l'enseignement car les valeurs du passé se retrouvent avec force aujourd'hui, comme par exemple dans la « Révolution du Peuple tunisien » : L'amour et la fierté que ressent tout Tunisien pour la patrie et le sacrifice qu'il lui faut faire pour garantir son salut et celui du pays.

Note : Je me demande si un arbre généalogique des personnages principaux et une carte géographique de leurs provenances et de leurs déplacements ne faciliteraient pas la visualisation et l'identification dans cette gigantesque et fascinante fresque historique.

Hédi Bouraoui
Université York
Toronto, Canada

LA CHORBA BENIE DE ZOHRA

La chorba de mère Zohra. Plus exactement la mqtfa, espèce de vermicelle, en forme de vers ou d'alif(s), de la taille d'un bout de phalange, qu'elle obtenait en roulant la pâte entre le pouce et l'index et qu'elle épandait en pluie dorée sur un van d'osier et, d'autres fois, en solfège magique sur un tambour tendu de drap rose ou vert selon son état d'esprit.

Il est une habitude, hâtive, de désigner par mqtfa, la chorba, c'est-à-dire le mets servi chaud avec tous ses ingrédients et ses touches d'herbes aromatiques. Mais, la mqtfa, de l'arabe qtataf (prendre, cueillir, choisir...) c'est le produit de l'activité de la qatafa, l'extirpeuse, la détacheuse; je dirais, pour mère Zohra, la pinceuse de pâte bénie.

Des bâtonnets de pâte de la longueur d'un doigt disposées en alignement dans une manne, à côté d'une boule de réserve et d'un pot de beurre, où elle trempait son index, de temps à autre, comme pour renouveler le chuchotement rotatoire de ses empreintes sur la pâte qui partait de ses doigts en legs particuliers.

Elle diffusait le tesbih (les louanges du jours): Sobhane Allah ! Hamdoul'Allah ! Allah ou Akbar ! La ilaha ill'Allah ! en faisant sa mqtfa, commencée au milieu du mois de Châbane pour le Ramadhan, de sorte que chaque parafe de pâte s'échappait de ses phalanges oint de dhikr; vibrant, chuintant, suscité par secousse, alimenté d'un antique psalmos, en pédoncules de l'au-delà.

C'est ainsi, disait-elle, que nous étions nourris, au moment d'avaler la chorba, de la baraka du dhikr (mémoration bénie). Satisfaite de nous voir vider nos bols, et, même quand nous étions repus d'autres compositions culinaires, elle se sentait rassérénée de nous avoir accompagnés, par la grâce de cette nourriture sanctifiée, jusqu'à une certaine réplétion des Attributs du Nom de Dieu.

Elle entendait nous mener au-delà de ce qu'un être simplement repu pût ressentir de complétude. L'avantage de ma mqtfa par rapport aux grains du chapelet qu'on roule souvent distraitement, c'est qu'avec Dieu, moi, je ne compte pas. Je m'arrête quand il n'y a plus de pâte sur le tambour, disait-elle à qui cherchait à l'accrocher sur sa façon d'être en prière.

C'était son moment. Notre moment de recueillement, de communion, de plénitude. Nous étions abonnés à la bénédiction. Nous étions des mangeurs de tasbih, des dîneurs d'Attributs de Dieu.

Porté à Mostaganem. Mis au net à Lyon.
Dimanche 31 octobre 2010.
El'Mehdi CHAIBEDDERA.

DE TOUTE MON AME APPAUMEE SACHE TOUJOURS QUE JE SUIS LA

*/Il faut toujours que je t'aie là/ /En pépiement continuel/ /Pour que je te cherche partout/
/En levant les yeux au Levant/ /Ma chérie douce muscardine/ /Neuve levure de ma foi/
/A la boulange de ma joie/ /Quelquefois corsée de chagrin//*

*/Il faut ainsi que je t'aie là/ /Au baraquement de mon être/ /Moi l'autre déporté au monde/
/Toujours en voyage nocturne/ /Comme l'alcyon à pic de vague/ /Comme une clé au cou du monde//*

*/Il faut ainsi que je t'aie là/ /En certitude hospitalière/ /En miettes d'homme interminable/
/Comme la présence du pain/ /Aux aventures du partage/ /Où moineau et moineau s'affairent//*

*/Il faut ainsi que je t'aie là/ /Au baraquement de moi-même/ /Franche de tout encombrement/
/De tout salmigondis de lien/ /De tout méchant mythe du lieu/ /De tout hoquet de la parole/
/Aux flatulences du langage/ /Mon Ecureuille à l'oeil alerte//*

*/Mon Innocente jamais niaise/ /Mon exquise chauve-souris/ /Mon Ecoeurière à l'ouïe aiguë/
/Sache toujours que je suis là/ /En noria d'hospitalité/ /Ainsi mon Aïeul Ibrahim/
/Inébranlablemen loyal/ /Au plus haut carrefour de tout //*

*/Il faut ainsi que je t'aie là/ /Mon immense petite chose/ /Hamstère à mon intimité/
/Déchiqueteuse de ténèbres/ /Ma musaraigne ravisseuse/ /De mes silences de saintier/
/Sache toujours que je suis là/ /Inépuisablement aimant//*

*/Même quand je ne suis pas là/ /En déportation continue/ /Levant tes yeux d'or aux nuages/
/Aux astres croissant(s) et éclipses/ /Aux choses cachées du cosmos/ /En épandage de prières/
/Ferme à l'épandie de mon pas/ /Pas à pas Ba ! Abi ! Papa !/ /Polatouche à l'échafaudage/
/De ma fauve tendresse ambreuse/ /Gerbillle au champ de ma pupille/ /Geboise de mon sable rose/
/Chinchilla à mon chuchotis/ /Marmotte de mon Etend'Ame/ /Mon infinie souris ma fille/
/Ma toute en toutes pour toutes//*

/Même quand je ne suis pas là/ /En apanage d'aphélie//

/Même quand je ne suis plus là/ /En Apache de parousie//

/En appétition paternelle/ /Apostoliquement présent//

/Jamais d'atermoiement à l'âme/ /Toi mon astucieuse Appeleuse//

/Sache que je ne suis que là/ /De toute mon âme appaumée//

Lyon. Samedi. 16/10/2010.
El' Mehdi CHAIBEDDERA



294 pages, coll. «Romans», n° 57
ISBN : 978-1-926628-64-6 • Prix : 20 \$

POUR COMMANDER (VERSION PAPIER) :
<http://vermillon.avoslivres.ca/products-page/livres/paris-berbre>

POUR COMMANDER (VERSION NUMÉRIQUE) :
<http://entrepotnumerique.com/p/9781926628745>

MÉDIAS (SERVICE DE PRESSE, PAPIER OU NUMÉRIQUE) :
Veuillez contacter l'éditeur.

Paris berbère nous fait entrer dans la vie d'un couple franco-algérien, Théophile Deviau et Tassadit Aït Mohand. Frontières historiques, frontières culturelles ; l'intrigue, tissée de relations duelles, montre que les plaies de la guerre d'Algérie et de la colonisation demeurent à vif. Les différences unissent autant qu'elles séparent les êtres et les communautés.

Les vivants voudraient remonter l'Histoire et en réparer les injustices. Théo se passionne pour son ancêtre du 17^e siècle, Théophile de Viau, « prince des poètes », persécuté et emprisonné. Parallèlement, Tassadit ne peut oublier l'assassinat de son père, poète et descendant du chanteur berbère Ait Mohand. Elle a fait le pari de venger ce père considéré comme un traître par les siens et traité en paria dans son pays d'adoption.

Paris berbère s'attarde aussi sur le sort tragi que des harkis, combattants algériens pour la France, occultes de part et d'autre.

Mai 68, guerre d'Algérie ... Dans **Paris berbère**, ces échos du passé sont un vibrant rappel des « Indignés » d'aujourd'hui.

Paris berbère, « un récit à une seule voix, si pittoresque qui frise la littérature de voyage, mais qui se lit d'une seule traite, comme un suspense, écrit dans une langue chatoyante, pleine de verve et de fantaisie »
Rafik Darraqi, La Presse de Tunisie

Hédi BOURAOUI est né à Sfax, en Tunisie. Éduqué en France, il enseigne et écrit à Toronto. Il est l'auteur d'une vingtaine de recueils de poésie, d'une douzaine de romans, et d'une dizaine d'essais de critique littéraire où il fait l'analyse d'une francophonie plurielle.

-30-

Les Éditions du Vermillon, 305, rue Saint-Patrick, Ottawa (Ontario) K1N 5K4

Tel. : (613) 241-4032 – Téléc (613) 241-3109- Courriel : leseditionsduvermillon@rogers.com

Sites: <http://www.leseditionsduvermillon.ca/> et <http://vermillon.info.ca>

O.b.n.l. et o.b. 121793921 RR0001



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



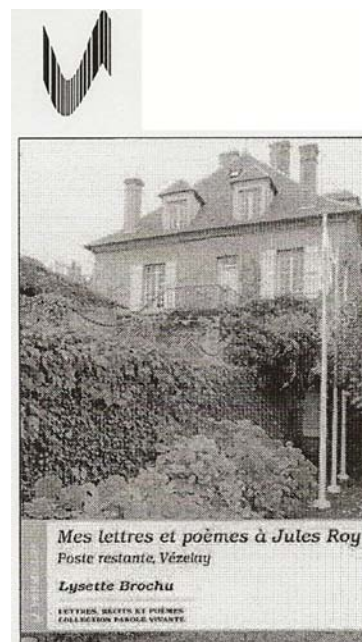
ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Vermillon



TITRE : Mes lettres et poèmes à Jules Roy.

Poste restante, Vézelay

Auteure : Lysette Brochu

Genre littéraire : récit épistolaire

Âge visé : grand public

LE LIVRE. - La Maison Jules-Roy, à Vézelay, a accueilli Lysette Brochu pendant deux mois, en octobre et novembre 2010, pour lui permettre de se consacrer à l'écriture d'un ouvrage épistolaire étayé de photographies, inspiré par Jules Roy, immense personnage de la littérature française, et par un des plus beaux villages de l'Europe. Le but premier de Lysette était de redonner vie à un absent, le faire mieux connaître, bien que les Canadiens aient déjà eu l'occasion de le croiser en Angleterre lors de la guerre de 39-45. Puis, il y a eu la guerre d'Indochine, la bataille de Diên Biên Phu et le retentissement mondial du livre que Jules Roy en a rapporté, celle d'Algérie, qu'il a traversée en communion avec Camus.

À peine deux mois alloués à une sommité des lettres, à un homme aussi paradoxal, c'est peu. Lysette a donc choisi d'adresser des lettres personnelles à ce remarquable Vézélien, au fur et à mesure qu'elle s'approchait de lui par ses lectures, ses promenades et ses conversations.

L'AUTEURE. - **Lysette Brochu** est née à Sudbury en Ontario, en 1946. Professeure, elle a fait carrière dans l'enseignement aux niveaux secondaire et universitaire. Outre ses activités pastorales, elle est animatrice en création littéraire au Centre de formation continue de l'Université d'Ottawa. Auteure de récits de vie, de nouvelles, de poèmes, d'un recueil épistolaire et de livres pour enfants, elle a aussi participé à des revues culturelles et à des collectifs internationaux.



COORDONNÉES ÉDITEUR

Les Éditions du Vermillon

305, rue Saint-Patrick

Ottawa (Ontario) K1N 5K4

Tel. : 613 241-4032

Fax: 613 241-3109

leseditionsduvermillon@rogers.com

INFORMATION-CLÉ:

Nombre de pages : 240

Collection : parole vivante, n° 89

Format: 15,25 cm x 22,9 cm

Nombreuses photos couleurs

Prix: 25 \$

Parution: décembre 2011

ISBN 978-1-926628-57-8

THE ONTARIO
TRILLIUM
FOUNDATION



LA FONDATION
TRILLIUM
DE L'ONTARIO



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Ottawa



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Paris, le 17 juin 2011

Babacar Mbaye DIOP

Critique de la notion d'art africain, Essai

Préface d'Yves Michaud

294 pages, 22 euros

Édité par les Editions Connaissances et Savoirs



Dans cet essai, Babacar Mbaye Diop propose une lecture de l'art africain à travers les époques. Il distingue "art traditionnel" (lié aux us et coutumes), "art ancien" (datant d'avant le XVIème siècle) et "art contemporain" (venant après la Seconde Guerre mondiale). Il revient sur les grandes figures africaines, comme Senghor ou Césaire, qui ont conduit l'art africain jusqu'au monde occidental.

Il en arrive ensuite à poser des questions de fond sur l'esprit et la place de l'art africain : l'ancien et le traditionnel ne sont-ils pas la mémoire du contemporain ? Existe-t-il une esthétique et une critique d'art en Afrique noire ? Comment lire et comprendre les arts négro-africains ? La réponse à ces questions a amené l'auteur à déceler les faux discours qui ont alimenté l'étude des arts de l'Afrique noire. Il se livre ici à une critique des différentes théories sur la notion d'art africain. Un travail très documenté qui permettra au lecteur de se forger une vision globale et claire du paysage artistique de l'Afrique, autant par son Histoire que dans son actualité.

DISPONIBLE SUR COMMANDE CHEZ TOUT BON LIBRAIRE ET SUR INTERNET

WWW.CONNAISSANCESSAVOIRS.COM

D'après Rafik Darragi :

« Bien que le roman soit relativement nouveau dans le paysage littéraire arabe, on s'y adonne aujourd'hui de l'Irak jusqu'en Mauritanie. Resté secondaire jusqu'aux années cinquante, il occupe aujourd'hui la première place, dans le monde arabe, devant la poésie. Sa genèse mais également sa richesse et les perspectives qu'il offre pour le dialogue et l'ouverture sur l'Autre sont aujourd'hui l'objet d'une multitude d'écrits. Je pense que c'est lui qui a annoncé les prémices du 'Printemps arabe' surtout en Egypte. »

Habib Selmi, *Les Humeurs de Marie-Claire*, traduit de l'arabe (Tunisie) par Françoise Neyrod, Editions Actes Sud, Avril, 2011 / 11,5 x 21,7 / 176 pages,
I.S.B.N. 978-2-7427-9640-3 / 18,80€

Un vécu banal

A première vue, *Les Humeurs de Marie-Claire*, le nouveau roman de Habib Selmi qui vient de paraître aux éditions Actes Sud, semble annoncer un nouveau virage dans le parcours de ce romancier tunisien arabophone, établi en France. Il ne joue pas sur le registre de l'expérience exilique exclusivement. En effet, contrairement aux romans précédents, notamment *La Nuit de l'étranger*, l'histoire, dans cet ouvrage, paru à Beyrouth en 2008 sous le titre *Rawâ'ib Marie-Claire*, ne concerne pas des personnages déracinés, fermés sur eux-mêmes ou recherchant l'intégration. Il s'agit d'une relation sentimentale, d'apparence simple, entre un immigré tunisien, fixé à Paris depuis neuf ans, et une jeune femme française. Une relation où la passion est loin d'être la maîtresse absolue, le principal centre de l'existence. Décrite sur le mode intimiste, elle devient au fil des pages de plus en plus tendue jusqu'à la rupture finale.

Mais, à bien le lire, *Les Humeurs de Marie-Claire*, n'est pas vraiment d'un autre registre car, malgré l'absence de personnages ambivalents, il rappelle néanmoins les œuvres précédentes, en particulier *Les Amoureux de Beya*, œuvre où l'histoire paraît, d'emblée, insignifiante. Dans ce nouveau roman, également, rien ne se passe, aucun événement, aucune intrigue, aucune catastrophe. Il n'y a ni chute ni grandeur. Bref, une histoire banale, à l'image d'un film intimiste. Les deux personnages ne sont pas à la recherche de l'amour, de cette flèche de Cupidon, l'amour absolu, salvateur ou destructeur. Leur monde n'a rien de féérique ; aucun miracle ne s'y accomplit. Aucun sourire ne vient illuminer leurs visages tant ils semblent ternes, obnubilés par leurs petites, si petites, préoccupations :

« Encore une fois, elle s'est servie de son arme redoutable : le silence. J'y étais prêt, je pouvais l'affronter. J'avais appris avec le temps à très bien supporter les tourments de l'esprit. Mais, cette fois, ce silence a duré trop longtemps, c'est mon âme et mon corps aussi qui ont connu le supplice. Elle ne disait pas un mot, m'évitait scrupuleusement, ne me laissait pas m'approcher ni au lit ni autre part. » (p.110)

L'expérience exilique perce à travers la trame autobiographique qui permet à l'auteur d'égrener, comme à son habitude, des souvenirs d'enfance du pays natal:

« Je creusais la terre avec mes mains pour chercher des vers... Je posais des pièges pour les grives, les alouettes et les étourneaux au pied des oliviers, et quand je les avais attrapés je les plumais, je coupais leur petite tête avec une lame de rasoir rouillée et je les faisais griller sur des braises bien assaisonnées de sel, de cumin, d'ail et de piment noir... » p.32

Et c'est là tout l'art de Habib Selmi, c'est-à-dire, ce "poids de vérité humaine" qui court en filigrane dans tous ses romans. L'auteur tranche, d'abord, par sa technique narrative qui privilégie la description du moindre geste de la vie quotidienne. Dans ce roman, le lecteur navigue au gré d'une seule mémoire, ici, celle de Mahfoudh, jeune immigré, originaire de la Tunisie profonde, enseignant d'arabe à Paris. L'ordre causal, l'enchaînement des événements, y est, par conséquent, secondaire, voire inexistant, puisqu'il n'y a pas d'événements à proprement parler. Ensuite par la peinture des personnages. Bien qu'ils n'esquissent aucun geste susceptible d'engendrer quoi que ce soit, les deux personnages débordent de vie. Parce que la narration est si fragmentée de sauts dans le passé, l'auteur peut à loisir mettre leurs âmes à nu et saisir les nuances et la vérité des sentiments qui les animent :

« *Quelques mois seulement après s'être installée chez moi, Marie-Claire a tout changé dans mon appartement.. . Je pensais qu'elle aurait besoin d'aide, mais non. Elle a tout fait, très vite, avec beaucoup d'habileté...* » (pp. 22-23)

En plus des cours qu'il dispense, Mahfoudh travaille comme veilleur de nuit dans un petit hôtel. Quant à Marie-Claire, après des études en histoire et géographie, elle préfère travailler comme employée à la Poste. Fervente adepte de la moto, c'est sur cet engin qu'elle se rend à son travail. Le couple ne porte donc pas de carapace, apparaissant tout au long de l'ouvrage délivré des inquiétudes et tracasseries habituelles, peu habité par l'angoisse pour le lendemain.

Avec *Les Humeurs de Marie-Claire* Habib Selmi semble se focaliser sur un type d'écriture conventionnel, sécurisant. Mais loin d'être une tendance reflétant un conformisme pesant, voire, une carence de créativité, c'est au contraire, une façon subtile de témoigner d'un vécu banal.

Rafik Darragi
www.rafikdarragi.com

**Les Humeurs de Marie-Claire*, est le nouveau roman de H. Selmi, un romancier tunisien vivant à Paris qui vient d'être publié en français par les Editions Actes Sud.

Sur 'The Maghreb Review'

TLS NOVEMBER 5 2010
THE MAGHREB REVIEW
45 Burton Street, London WC1H 9AL.
£260 per annum.

The Maghreb region is a fluid term for the Muslim West that in its time has embraced the lands from the Gulf of Syrty to Spain, and been appropriated for the modern kingdom of Morocco. As the Maghreb, it became the alternative designation in French for the countries of French North Africa – Morocco, Algeria and Tunisia. The *Maghreb Review* is a phenomenon in the world of academic journals in that it has no academic or publishing house affiliations, but has nevertheless survived for the past thirty-five years to establish itself as a major outlet for scholarly publications on the region, the first of its kind. It is the achievement of one man, its founder and Editor, Mohamed Ben-Madani, who came to London from Morocco in 1969, and in the mid-1970s set about recruiting every academic not only in Britain but in France, the rest of Europe and North America as contributors to the enterprise, quite apart from those in the Maghreb itself. So successful was he that within a year the *Review* was a going concern; by 1979 he could muster a special number on migration, another in 1980 on Islamic studies; and by 1980 he was able to convene a conference at University College London, whose proceedings filled two numbers in 1980-81. As he began, so has he continued, with special numbers and the proceedings of the conferences he has organized to sustain the flow of articles required to maintain a quarterly publication. Founded on a shoestring, the *Review* continues to be precarious, very much dependent on subscriptions, which are not cheap: they currently stand at £260 net per annum; back numbers are available on a scale from £10 to £260, a total of £3,335 for the set. But the price is a reflection of the *Review's* progress from the original stapling of the first numbers to properly bound volumes as good as, or better, than, most. The Editor himself meanwhile continues to work from his bookshop in Burton Street, tucked away to the south of the Euston Road, a treasure house of Maghrebi literature with its slogan: "Here you will find the unfindable".

The success of the *Review* reflects the huge

growth of interest in the region over the past fifty years or so. Its success in doing so lies partly in the independence from political or institutional constraints upon which Ben-Madani has always prided himself, and partly in its openness to submissions dealing with every aspect of the region, past and present. A necessity if their level was to be raised and sustained, such openness has attracted a very wide range of contributors, who have been drawn by his enterprise into something of a community. Ben-Madani's success in doing so is evidenced by the editorial board of some thirty scholars of international status whom he has recruited, proof in themselves of the high profile of the region despite the difficulties and disappointments of the post-independence years. The result is impressive. By comparison with its nearest rival, the much younger *Journal of North African Studies*, the *Review* has extended its coverage far into the past, without the same degree of concentration on the postcolonial period. Branching out occasionally into the rest of the Islamic world, it has published on more or less every period and subject. Among its special numbers and proceedings of thematic conferences, we find, for example, Islam and the Maghreb in 1988; External Relations in 1989; Cultural Expression in 1993; Tribal and Social Organisation in 1997; the Moroccan Monarchy in 2000; English-Speaking Nations and the Mediterranean in 2006; Health in 2009; and currently in 2010, two numbers on Mauritania, with two guest Editors. For good measure, 2004 provided the distinguished Tunisian scholar Mohamed Talbi with a substantial Festschrift, complete with his bibliography. Bibliography is in fact a forte of the *Review*, in this case of its editor, who has to date compiled no fewer than eighteen lists of theses in English, French and other languages on the Maghreb as a whole and on its individual countries, with abstracts of their contents - as he says, an invaluable tool for research.

MICHAEL BRETT

Michael Brett is an Emeritus Reader in the History of North Africa at the school of Oriental and African Studies, University of London.

Annnonce du Colloque :

Le Centre Canada-Méditerranée (CMC) est heureux de vous annoncer le Colloque International qui aura lieu

Le 17-20 mai 2012

À l'Université York, Toronto, Canada

Sujet du Colloque:

**PLURI-CULTURE ET ÉCRITS MIGRATOIRES:
UNE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE**

Ce Colloque traitera de la diversité culturelle dans toutes les manifestations sociales, culturelles, historiques, ... Une approche **interdisciplinaire** et **bilingue** (français-anglais) dans toute écriture migratoire.

Nous avons le plaisir d'annoncer avoir reçu plus de 80 propositions de différents pays (le Canada, les États-Unis, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, le Cameroun, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la France, l'Italie, la Belgique, l'Espagne, l'Allemagne, le Royaume Uni, la Chine, la Macédoine, etc.). Nous nous attendons donc à des discussions fructueuses et à des débats passionnants.

Des informations plus précises sur l'inscription au Colloque seront annoncées dans notre prochain Bulletin.

En attendant, vous pouvez contacter: cmc@yorku.ca
Pour plus d'informations, consultez la page suivante en anglais.

Grâce au SSHRC (Social Sciences and Humanities Research Council of Canada /Conseil de recherches en sciences humaines du Canada; au Doyen de la Faculté des Arts et des Études Professionnelles (LAPS) de l'Université York; au Vice-Président Académique, York; à Stong College, au Département d'études françaises, et au Département d'anglais, York.

Conference Announcement

The CMC is proud to announce that it's second International Colloquium, "**Pluri-Culture and Migrant Writings,**" taking place at York University on May 17-20, 2012. All are welcome.

The goal of the Colloquium is to reflect on a variety of discourses and cultural productions/ expressions which address migration – national, social, or individual – and the relationship of those discourses to cultural pluralism. The conference is **bilingual** (in the two official languages of Canada, English and French) and **interdisciplinary**.

Contemporary migration is a complex and problematic phenomenon. Voluntary migration is most often viewed from the perspective of material advancement – “economic” migration aimed at improving a migrant’s standard of living. However, it is also accompanied by a network of political, social, philosophical, and ethical considerations. The migrant does not often take his/ her cultural values into consideration in emigrating from one country to another, nor does the host country. In other words, culture in its broadest sense is often overlooked. Yet each immigrant carries within himself/ herself – consciously or not – the baggage of his/ her cultural heritage. Immigration assumes different forms in different countries and on different continents.

We will analyze Pluri-Culture, or “Cultural Diversity,” in all its manifestations, both “high” and popular, which are related to migration. The objective is to highlight this pluralism in the productions of immigrant writers or creators, as well as in reflections on immigration. We underline particularly immigration in the Canadian context, but have also welcomed papers dealing with the comparative context (immigration in Europe, in the United States), as well as a historical framework (colonialism and its aftermath). Our participants, ranging from distinguished senior scholars to younger academics and graduate students with exciting new perspectives, come from a variety of countries (Canada, the United States, Algeria, Morocco, Tunisia, Egypt, Cameroon, Sénégal, Côte d’Ivoire, France, Italy, Belgium, Spain, Germany, Austria, the United Kingdom, Jordan, China, Pakistan, Macedonia, Romania) and fields (literature, linguistics, philosophy, sports, fine arts, film, anthropology).

Over eighty paper proposals have been accepted. The purpose is to study the ways in which cultural pluralism can lessen – perhaps eliminate – the so-called “shocks of civilizations.” Cultural dialogue could, and should, be a primordial factor in the construction of identity, the relationship between Self and Other, the bridge between similarity and difference.

Our keynote speakers are Professor Patrick Imbert (University of Ottawa), Professor Emeritus Rafik Darragi (University of Tunis, Tunisia), and Professor Nicola D’Ambrosio (University of Bari, Italy). The refereed Proceedings will be published in hard copy in 2013. They will be published as an e-book as well. Registration information will be available in our next Bulletin. Meanwhile, please contact: cmc@yorku.ca

Compte Rendu par Nicola D'Ambrosio

Cesare COLAFEMMINA, *Documents pour l'histoire des Juifs en Puglia dans les Archives nationales de Naples*, Messaggi Edizioni*, Cassano delle Murge, 2009, 333 p.

Cesare Colafemmina, un spécialiste éminent de langue et de culture juive, a publié un livre d'un très grand intérêt sur la présence juive en Puglia (Italie) entre le XV^e et le XVI^e siècle.

La Puglia a été parmi les régions du Royaume de Naples les plus marquées par la présence des Juifs, grâce aussi à sa position géographique qui en fait un pont vers l'Orient. Dans cette région, en effet, on assiste à la présence et à l'établissement des Juifs un peu partout dès le IV^e siècle après Jésus-Christ et leur diffusion sera plus étendue sous la domination des Aragonais, grâce aussi à leur politique qui protégeait les Juifs (tandis que, à partir de 1503, les Espagnols pratiquèrent une politique antisémite). Pour ce qui concerne cette dernière période, et celle successive de la Vice-royauté espagnole, les Archives nationales de Naples gardent une riche documentation dans les fonds de « la Camera della Sommaria », et en particulier dans les registres « Partium », et du « Consiglio Collaterale ». La documentation traite surtout des problèmes de fiscalité. Il s'agit parfois de controverses avec les chrétiens, causées par la diversité de leurs religions, ou de conflits, souvent dans le domaine économique, à l'intérieur des communautés juives. Plusieurs documents concernent « i cristiani novelli », les juifs qui avaient embrassé la religion des chrétiens, que les autorités centrales considéraient comme des juifs authentiques, parce qu'elles avaient de sérieux doutes sur la sincérité de leur conversion au christianisme. Il faut remarquer que dans différentes petites villes – Acquaviva, Altamura, Apricena, Ascoli, Bari, Barletta, Bitonto, Conversano, Copertino, Francavilla Fontana, Galatina, Galatone, Lucera, Manfredonia, Monopoli, Roca, Rutigliano, San Severo, Scorrano, Taranto, Troia – les documents rapportent le nombre et les noms des juifs et des néophytes qui habitaient là dans certaines périodes.

Par rapport à la première édition, depuis longtemps épuisée, il y a six nouveaux documents : les documents 17, 70, 114, 218, 277 et 335, tandis que l'auteur a supprimé le document 15 de l'édition précédente qui, erronément, avait été attribué à La Puglia. La bibliographie a été mise à jour. Tous les documents ont été transcrits intégralement, selon une modalité qui privilégie une consultation plus aisée par rapport à l'observance des canons beaucoup plus rigoureux de la diplomatie. Pour venir en aide des spécialistes, Cesare Colafemmina a rédigé *l'index nominum* des juifs et des néophytes et celui des localités où il y eut leur présence.

La documentation est d'un très grand intérêt parce qu'elle transmet aux nouvelles générations quelle était l'attitude officielle des autorités centrales et locales vis-à-vis des Juifs et de leurs problèmes. La considérable quantité (et qualité) d'informations récupérées, grâce aux sources locales – cfr. les actes notariés de Bitonto, Bari, Molfetta – et aux sources juives, permet de reconstruire un tableau suffisamment complet de la vie juive dans La Puglia des siècles XV^e et XVI^e.

Cesare COLAFEMMINA, *Documenti per la storia degli Ebrei in Puglia nell'Archivio di Stato di Napoli*, Messaggi Edizioni*, Cassano delle Murge, 2009, 333 p.

Cesare Colafemmina, a distinguished specialist in Jewish language and culture, has published a very interesting book on the Jewish presence in Puglia, Italy, between the 15th and 16th centuries. Among the regions of the Kingdom of Naples, Puglia has been among those most marked by the presence of Jews, thanks also to its geographical position which is a bridge towards the Orient. In effect, in this region we witness the presence and establishment of a Jewish community here and there as early as the 4th century A.D., and their presence will be even more extended under the domination of Aragon, thanks also to the policy of the latter which protected the Jews (while, from 1503 on, the Spanish promoted anti-Semitic practices). As far as this last period is concerned, and the succeeding one of the Spanish Vice-Royalty, the National Archives of Naples contains a rich documentation in the wealth of "la Camera della Sommaria," and in particular in the registers "Partium," and of the "Consiglio Collaterale." The documents deal especially with fiscal problems. Sometimes it is a question of controversy with the Christians, caused by the differences of their religions, or of conflicts, often in the economic domain, within the Jewish communities. Several documents concern "the new Christians," those Jews who had embraced the Christian religion, whom the central authorities considered as authentic Jews, because they entertained serious doubts about the sincerity of their conversion to Christianity. It is worth noting that in different small towns – Acquaviva, Altamura, Apricena, Ascoli, Bari, Barletta, Bitonto, Conversano, Copertino, Francavilla Fontana, Galatina, Galatone, Lucera, Manfredonia, Monopoli, Roca, Rutigliano, San Severo, Scorrano, Taranto, Troia – the documents report the number and names of Jews and neophytes who were living there during certain periods.

Compared to the first edition, long out of print, there are six new documents: numbers 17, 70, 114, 218, 277, and 335, while the author has suppressed document 15 from the previous edition which had been erroneously attributed to Puglia. The bibliography has been brought up to date. All the documents are transcribed in their entirety, according to a modality facilitating easier consultation with reference to the observance of more rigorous canons of diplomacy. In an effort to aid specialists, Cesare Colafemmina has redrafted *l'index nominum* of Jews and neophytes, and that of the localities where their presence was felt.

The documentation is of great interest because it transmits to new generations what was the official attitude of the central and local authorities towards Jews and their problems. The considerable quantity (and quality) of information recovered, thanks to local sources – see the notarized acts of Bitonto, Bari, Molfetta – and to the Jewish sources, permits the reconstruction of a sufficiently complete tableau of Jewish life in Puglia in the 15th and 16th centuries.

Translation by : Elizabeth Sabiston

*Messaggi Edizioni, e-mail: nicolasurico@messagiedizioni.it (tel. 080776278)

Au coin du feu avec Aharon Appelfeld

Par Camus Bouhnik

Le petit coin aimé par Aharon Appelfeld est sa bibliothèque située au salon de sa maison. Il s'y assit durant des heures, lisant, étudiant ou écrivant transpirant la plupart du temps et changeant de chemise assez souvent.

Aharon Appelfeld est né le 16 février 1932 à Jadova, près de Czernowitz, faisant alors partie de La Roumanie. Quand bien même sa langue maternelle est l'allemand, il est considéré comme le plus brillant écrivain de langue hébraïque et le plus poignant. Il se définit lui-même « comme un Juif qui écrit en Israël ». Il a reçu de nombreux prix littéraires, dont le Prix Médicis en 2004, deux fois le Prix Anna Franck et le Prix d'Israël.

Aharon, fils de parents Juifs assimilés, parle le ruthène (langue slave, ancien ukrainien, russe et biélorusse), l'allemand, le français, le roumain et l'hébreu ; il apprend le Yiddish auprès de ses grands-parents qui ont laissé un souvenir agréable, c'était le bon temps. Au cours de la 2^{ème} guerre mondiale, sa mère est tuée en 1940 au cours des émeutes antisémites et il se trouve séparé de son père. Il a donc erré seul pour en fin de compte arriver en Israël avec la Alya des Jeunes en 1946. Il doit son éducation au Mouvement de Jeunesse *l'Alyat Hanoar* qui l'a adopté.

Il fait son service militaire en 1950 et en 1952 des études à l'Université de Jérusalem dans la faculté de littérature hébraïque et yiddish. C'est d'ailleurs dans cette langue qu'il effectue ses premiers pas dans l'écriture, des poèmes publiés dans les journaux, entre 1952 et 1954.

Son premier livre est édité en 1959 par Gazit (Granite) et Déoth (Opinions). Ses écrits se rapportent à ses péripéties de jeunesse, à son statut de rescapé sorti vivant de l'apocalypse, à la Shoa et à ses premiers pas en Israël. Aharon n'aime qu'on dise de lui qu'il était un réfugié, mais plutôt un rescapé de La Shoa.

Professeur de littérature à l'Université Ben Gourion à Beer Shéva, il reçoit le titre de Docteur Honoris Causa des universités de Jérusalem, Bar Ilan et de nombreuses autres institutions. Doté de très nombreux prix pour son œuvre comprenant quarante livres.



Quelques mots concernant son dernier livre: **Le garçon qui voulait dormir**

Traducteur : Valerie Zenatti, Editeur : Editions de l'Olivier, Collection Littérature Etrangère Olivier, A paru le 25/04/2011, Ean : 9782879297552, 297 pages

En hébreu le nom du livre est : **L'homme qui n'a pas cessé de dormir**

Editeur Zamora-Bitan, Collection Kinnereth, Edité en 2010, 236 pages.

Comme le titre du livre l'indique **Le Garçon qui voulait dormir**, l'auteur imagine le héros du roman Erwin, à la fin de la guerre mondiale comme un adolescent somnolant. On aurait pensé qu'un jeune homme de 17 ans, réfugié, chercherait à compenser le manque qu'il a vécu (en cherchant nourriture, amour, distractions et gagne-pain), dans ce roman Erwin lutte contre la somnolence. Ballotté dans les pays d'Europe son réveil débute à Naples, là il se voit dénommé par d'autres réfugiés : *le garçon endormi*. Ses nouveaux compagnons l'entourent et s'assurent de sa santé pensant métaphoriquement que son traumatisme : « *est dû au fait qu'il se noie dans les profondeurs du sommeil et de là il puise son désir de vivre* ».

« Apparemment, nous portons en nous d'autres personnes que nous-mêmes » glisse Erwin un mot à un camarade.

En savoir plus :

http://www.lexpress.fr/culture/livre/revivre-a-17-ans-apres-la-deportation_1002612.html

http://www.telerama.fr/livres/le-garcon-qui-voulait-dormir_69100.php